

Un paresseux

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstien & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La Justine.

PIERRE Tabeux a pour femme une virago auprès de qui l'acariâtre Xantippe eût passé pour un ange de douceur. Si encore il se conduisait mal, on comprendrait les scènes qu'elle lui fait à tout propos; mais c'est le plus soumis des époux, en même temps que le plus brave petit pêcheur des bords du Léman : quand il n'est pas occupé à lancer ses filets ou à les lever, il les raccommode, sur la grève, faisant aller ses doigts d'une maille à l'autre avec une agilité et une grâce surprenantes chez ce bout d'homme d'aspect un peu gauche. Son ouvrage achevé, il rentre au logis tout droit, sans même songer à noyer sa tristesse dans le petit blanc du café de la Navigation. Mais il n'a pas plutôt franchi le seuil de son appartement qu'une voix terrible le cloue sur place, une de ces voix qui rappellent tout à la fois le jargon des perroquets, les portes grinçantes et le crissement du tramway aux contours brusques.

— Est-ce qu'on a des paillassons chez nous, dis?... Dépêche-toi d'y essayer tes bottes de curaffi!

Notez bien que, les chemins étant secs, Tabeux n'apportait pas un atome de boue, et que, s'il eût frotté ses semelles sur la natte avant d'entrer, la mégère n'aurait pas manqué de lui crier : « As-tu bientôt fini d'user mon paillasson »?

« Te fâche pas, Justine », avait osé dire un jour le pauvre pêcheur. Cette timide recommandation déclencha une tempête dont toute la maison fut secouée :

— C'est toi qui te fâches!... Et puis, moi, si je voulais me fâcher, j'en aurais bien le droit, mon petit, entends-tu!... Avoir un homme qui fait tout à rebours du bon sens, un homme qui ne veut pas comprendre ce qu'on lui dit, un homme qui joue au sourd-muet et se moque de vous! On se fâcherait à moins!... Ah! tu ne veux pas que je sois fâchée quand tu me fâches; eh bien, on va te faire voir comment il y fait quand on se fâche pour de bon!...

Depuis ce jour, Pierre Tabeux ne desserrait presque plus les dents en présence de sa femme. Il avait même renoncé à se plaindre de l'éternelle soupe blanche, de la bouillie au chat qu'elle lui servait deux fois la semaine, à lui qui adorait le potage aux fines herbes parfumées et un peu amères.

— Pierre, lui avait dit un jour son voisin le boucher, quand on a une femme comme la tienne, il n'y a qu'un moyen à employer : une bonne « ouistée », soir et matin... Les méchantes femmes, c'est comme les beefsteaks, ça demande à être tapé.

Mais les violences répugnaient au pêcheur. Au reste, il avait son idée. Un beau matin, on le vit repeindre à neuf son bateau, *La Belle du lac*, et remplacer ce nom par celui de *Justine*, qui flamboyait en belles lettres écarlates sur la blancheur de la proue.

La bourgade où Tabeux sèche et reprise ses filets ne serait pas un nid de pêcheurs si toute

sa population n'avait appris aussitôt qu'il avait débaptisé sa péniche. Et les langues d'aller.

— Je me demande pourquoi il l'appelle du nom de sa poison de femme? fit l'un.

— C'est un fou! dit un autre.

— Il cherche à amadouer la diablesse! reprit un troisième.

— Vous direz tout ce que vous voudrez, s'écria une commère, c'est un mari rudement aimant!

A quelque temps de là, le boucher rencontra Tabeux au moment où il revenait de la pêche, ramenant une jolie collection de perches encore toutes vives et qui se démenaient, dans le fond du bateau, entre les mailles du filet.

— Pierre, lui dit-il d'un ton rude, c'est toi qu'il faudrait battre : on n'est pas jocrisse à ce point!

— Ah! tu penses au nouveau nom de ma liqueur... Personne n'a compris... Je veux bien te dire la chose. Tu sais assez quel sacré sort j'ai à la maison, ma bourgeoise qui bouèle tout le jour après moi comme après le dernier des petits morveux, et qui fait que chez moi je suis moins que rien. Mais, maintenant, une fois sur le lac, je prends ma revanche : c'est au tour de la *Justine* à obéir; il faut qu'elle file droit, nom de D...! Je la fais aller contre la bise, contre la vaudaire, contre le vent, contre le joran, contre le bornan, contre le maurabia, contre la recaffe au tournant de la jetée; elle essaie bien de se cabrer, mais ça ne lui avance à rien, je te la pousse, te la secoue, te la trivougne, il n'y a pas d'embarras! Et ça me fait un rude plaisir, tandis que je pense aux avanies de la bourgeoise, de me dire : Aujourd'hui, c'est toi qui gouvernes la Justine!

V. F.

Un paresseux. — Un campagnard des environs de Lausanne avait à son service un tout jeune garçon.

On l'envoie, l'autre jour, au poulailler, chercher les œufs. Il en rapporte dix.

— Alors, fait le patron, c'est tout?

— Ouai, monsieur; y a ce flemmard de coq qui n'en a point fait.

Lè quatre saisons.

(Tsanson su l'air qu'on l'ai bâillerai.)

AL'ENTOR dâo pliantâdzo
Lè prâ sant vè.

On vâi dâo dzerdenâdzo,

Dâi tacounet,

Dâi grôche derbounâire,

Dâi pessenlî;

Fâ on air de vaudâire,

L'è lo saïlli.

Pu vaité lè gottrâose,

Lo berboutsset.

Allein, grachâo, grachâose,

Faut de l'acouet!

Epantsi cliiau fénasse,

Cliiau biau z'andain;

Fède pas âi lemasse,

L'è lo tsautein.

Breinnâ voutrè cliotsette

Ein patoureint,

Bolet, modze et tchevrette :

Medzi lo prin. —

On minne pè panâire,

Dâo bon rabllion,

On va pè lè trufflâre :

Vaité l'âoton.

Mon té! quint'èceramena!

Quin moui de nâ!

Lè bouibo fant la mena :

Faut recordâ.

On'ont zonna la bise

Devè lo cret,

Faut tsapliâ voutrè mise :

Atsè l'hivè.

MARC A LOUIS.

Faut pas forcer.

Un paysan et son domestique rentraient un char de foin. Tout à coup celui-ci versa.

Le patron voulut se mettre aussitôt à l'œuvre pour relever le véhicule.

Le domestique, voyant la nuit venir et songeant à sa bonne amie, à qui il avait donné rendez-vous, dit à son maître :

— Croyez-moi, monsieur, y nous faut attendre à demain matin. Jamais on n'en pourra venir à bout, ce soir. Inutile d'essayer. Y n'y a que le bon Dieu qui pourrait le relever, et encore!... encore!...

Le plat du jour.

IL serait bien difficile de trouver, en ce moment, un journal où il n'y ait quelques lignes sur la lune rousse et les saints de glace. C'est de l'actualité. Il en est ainsi toutes les années, à la même époque.

Personne n'a plus le droit d'ignorer qui est la lune rousse, qui sont ces maudits saints de glace. Les savants seuls — c'est-à-dire ceux qui devraient être le mieux renseignés — ne sont pas encore complètement d'accord sur ce point. Aussi, tout ancien qu'il soit, le refrain de la lune rousse et de ses saints a, chaque année, quelque variante.

Cette pauvre lune rousse, on l'accuse de tous les maléfices. Il est bien probable, cependant, qu'elle ne fait qu'assister au roussissement de jeunes végétaux sans participer à cet acte criminel, dit M. de Parville. Elle est simplement témoin, semble-t-il, des gelées printanières. Il n'y a pas de lune rousse, à proprement dire : il y a une saison rousse. En avril et en mai, la terre n'est pas encore assez réchauffée pour faire face au déficit du rayonnement nocturne. Quand le ciel est clair et que, par conséquent, la lune brille dans tout son éclat, le sol rayonne du calorique avec intensité vers les espaces; il perd plus qu'il n'a gagné dans la journée, et le refroidissement est très vif. Le rayonnement dépend de la surface des corps; les jeunes pousses, les premières fleurs blanches perdent plus de chaleur que la surface brune des terres; l'air lui-même reste plus chaud que la terre. Aussi arrive-t-il qu'un thermomètre placé à quelques décimètres du sol, marque 1 ou 2 degrés au-dessus de zéro, alors que la température du sol, et surtout des jeunes végétaux, descend à 1 et 2 degrés au-dessous de zéro et même